

dossier de réflexion sur les expositions *Land & Sea* de Jessica Warboys et *Une exposition comme les autres* de Aurélien Froment.

Expositions
du 8 avril au 12 juin
2011

Le Crédac accueille Jessica Warboys et Aurélien Froment pour deux expositions personnelles intitulées respectivement *Land & Sea* et *Une exposition comme les autres*. Ces deux artistes aux univers singuliers convoquent dans leurs œuvres des références et des motifs plus ou moins lointains, et nous livrent des indices pour déconstruire et reconstruire des histoires.

Tout en présentant les propositions de Jessica Warboys et d'Aurélien Froment pour le centre d'art, ce Réflex met en lumière les enjeux de leurs démarches à travers le travail d'autres artistes et apporte des informations complémentaires sur certains aspects historiques ou techniques.

La question de la performance, l'impact du processus de création sur l'œuvre, les connexions entre littérature, théâtre et cinéma, le rapport aux objets, la place de l'archive dans l'art contemporain sont autant de pistes abordées dans ce dossier. Ce Réflex invite également à entrer dans l'histoire du pédagogue allemand Friedrich Fröbel dont les outils pédagogiques créés au 19^{ème} siècle auront eu une grande influence sur les artistes et les architectes.

Un Exporama et une bibliographie complètent ce dossier. Les ouvrages cités peuvent être empruntés à la médiathèque d'Ivry et consultés au centre de documentation du MAC/VAL et à la documentation du Crédac.

Land & Sea

Jessica Warboys est née en 1977 en Grande-Bretagne. Elle vit et travaille à Londres et à Paris. Elle utilise le cinéma, la sculpture, la peinture et la performance pour construire des espaces poétiques et mystérieux. Dans son travail, le processus et la performance participent de la mise en place d'une sorte de rituel dans lequel les relations avec les objets ou entre les personnages sont essentielles. Mêlant le familier et l'étrange, ses films et installations évoquent des légendes, des mythes, des relations et des gestes primitifs. Jessica Warboys explore l'espace, le temps, les souvenirs et les objets pour faire surgir des histoires qui se dévoilent progressivement. Son univers artistique est marqué par la manipulation et l'association d'idées et d'images. La littérature, la poésie et la notion de décor sont aussi très présents dans son travail.

De la performance à l'œuvre...

Dans son exposition intitulée *Land & Sea*, Jessica Warboys présente la série des *Sea Paintings*. Les *Sea Paintings* suggèrent un rapport singulier au paysage et constituent une performance poétique. Ces peintures de grand format sont réalisées au bord de la mer : après avoir appliqué à la main des pigments sur la toile, l'artiste immerge celle-ci dans la mer et laisse l'eau, le vent et l'écume traverser le tissu et imprimer leurs mouvements.



Jessica Warboys
La Cavea : Sea Paintings, Dunwich, 2010
Pigments, toile
Dimensions variables

Vue partielle de l'exposition *Land & Sea* au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac
photo : André Morin

— Dans les années 1950, un important mouvement d'avant-garde japonais appelé « Gutai » est fondé par l'artiste Jiro Yoshihara (1905-1972). Son *Manifeste de l'art Gutai* est publié à Tokyo en 1956 dans la revue « Nouvelles tendances artistiques ». Les artistes de ce mouvement s'emparent de techniques variées (peinture, sculpture, danse, musique...) et privilégient l'emploi de matériaux bruts (papier kraft, boue, pierres ramassées dans la nature...). Des matières insaisissables sont aussi utilisées, comme le feu, la fumée, le son, l'électricité ou encore l'eau, permettant ainsi de faire appel à tous les sens. Différentes actions, où le rôle du corps de l'artiste est important, sont effectuées sur des toiles de grand format, en présence des spectateurs qui peuvent aussi participer. La performance et le geste font partie intégrante du processus. Saburo Murakami (1925-1996), l'un des membres fondateurs du groupe, s'est illustré lors du vernissage du premier salon « Gutai » en 1955 en traversant une succession de cadres de papiers.



Saburo Murakami
Courtesy Ashiya City Museum of Art & History
© Makiko Murakami et les membres
de Gutai Art Association

— L'artiste français Yves Klein (1928-1962), qui s'est essentiellement consacré à la peinture, à la sculpture et au dessin est aussi l'un des précurseurs de la performance en Europe. Principalement connu pour son bleu outremer intense (IKB, ou « International Klein Blue »), Yves Klein a mis à contribution les éléments naturels (le feu, l'air, l'eau, la terre) dans la réalisation de certaines œuvres, révélant leur force créatrice. Dans les années 60, l'artiste réalise des « cosmogonies », des toiles sur lesquelles sont appliqués des pigments et qui subissent les effets du vent et de la pluie, créant des empreintes particulières. Yves Klein est aussi à l'origine à la même période des « anthropométries », ou technique des pinceaux vivants, un processus qui consiste à laisser le corps humain faire le tableau. Les « anthropométries » résultent de performances réalisées en public pendant lesquelles des modèles viennent s'appliquer sur un support après s'être enduit le corps de peinture.

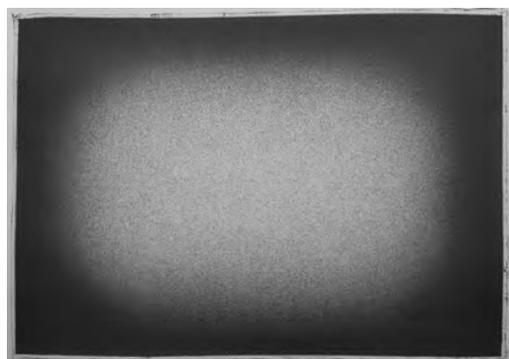


Yves Klein
Cosmogonie de l'orage (COS 34), 1960
Pigments purs et liant indéterminé sur papier



Davide Balula
River Painting (East River), 2009

— Diogo Pimentao (né en 1973) est un artiste d'origine portugaise qui s'intéresse particulièrement au dessin qu'il met en action et à partir duquel il fait naître des expériences sensibles. Dans ses œuvres, les gestes de la main et du corps produisent des traces (accidentelles ou contrôlées) qui rendent le processus de création visible. La démarche de Diogo Pimentao est marquée par une volonté de faire, d'expérimenter, de recourir à des matériaux rudimentaires et aussi d'engager une relation concrète avec la matière. L'artiste permet à la technique du dessin de dépasser ses propres contours et de se déployer dans des formes autres : elle devient langage, objet, volume, action. Pour cette œuvre intitulée *Centrifuge*, Diogo Pimentao a placé des morceaux de graphite à l'intérieur d'un cadre en bois contenant une feuille de papier. En secouant le cadre avec un mouvement régulier, les graphites créent un dessin particulier.



Diogo Pimentao, *Centrifuge*, 2009
Graphite sur papier
96 x 129 cm

— Davide Balula, artiste français né en 1978, développe son œuvre à partir de dispositifs plastiques, sonores, visuels ou électroniques. Proche à la fois des arts plastiques et de la musique, l'artiste offre de multiples perspectives pour appréhender notre espace et notre monde. Les lois de la physique sont d'ailleurs souvent mises à contribution dans sa pratique. Ses objets et installations, empreints de poésie et de fragilité, stimulent et perturbent notre regard. Ses œuvres portent les résidus de ses actions. Davide Balula est à l'origine d'une série de tableaux issus d'une performance : la toile ficelée autour d'une pierre est lancée dans un fleuve ou une rivière. Le tissu absorbe ainsi des matières naturelles (algues, cristaux, sable, terre...). La toile est ensuite replacée sur un châssis.

Ces quelques exemples nous montrent les liens forts qui existent entre la performance et les pratiques de la peinture, du dessin, de la sculpture.

La mise en action de ces pratiques permet de les intervertir et de les nourrir mutuellement. Les œuvres intégrant cette dimension performative découlent d'une expérience sensible, à mi-chemin entre le hasard et la maîtrise.

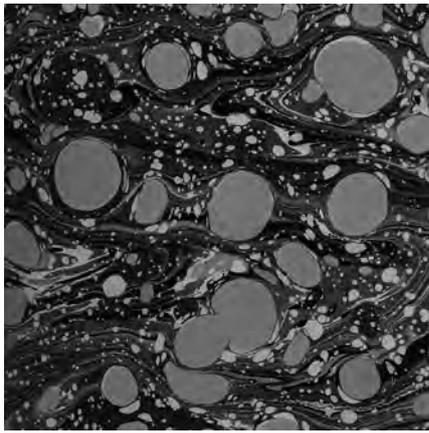
Elles portent en elles les gestes et les traces d'un processus, d'une histoire qui nous est plus ou moins révélée.

/
Certaines techniques, par nature, impliquent l'idée de performance et contiennent un caractère aléatoire, comme la technique de la marbrure utilisée par Jessica Warboys.

/
La marbrure, ou « marbling », est une technique qui consiste à décorer un papier ou d'autres supports (un tissu par exemple). Les motifs créés grâce à ce procédé évoquent la roche et plus particulièrement le marbre. Au 12^{ème} siècle, au Japon, les « Suminagashi », ou « encres flottantes », font leur apparition. Ces papiers décorés sont à l'origine de la technique de la marbrure. À l'époque les « Suminagashi » servent notamment de support pour la calligraphie. Cette technique d'ornement se développe jusqu'en Europe et devient un art complémentaire de la reliure.

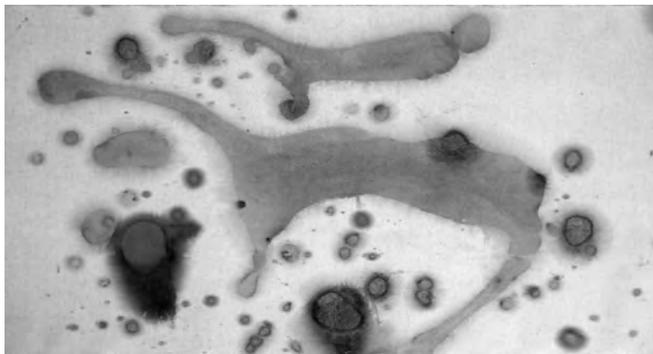
La technique...

Des encres colorées sont versées en cercles dans un bac ou une cuve contenant de l'eau ou une solution visqueuse, leur permettant ainsi de flotter. Des motifs aléatoires et des volutes sont créés en soufflant sur la surface de l'eau ou en utilisant des baguettes, des aiguilles ou des peignes. Le support est ensuite posé à plat sur l'eau, les couleurs sont absorbées et les motifs sont reproduits. Le tracé réalisé flottant et se modifiant très lentement, chaque impression est unique.



Détail d'un papier marbré dans
un livre anglais, 1830

Jessica Warboys se sert de la marbrure pour imprimer des toiles et fait aussi de cette technique un sujet dans son film *Marie de France*. L'artiste s'est approprié ce procédé décoratif artisanal fortement lié à la littérature.



Jessica Warboys
Marie de France, 2010
Huile sur lin
Courtesy : Gaudel de Stampa

Jessica Warboys présente également sur un long écran une trilogie de films (*La Forêt de Fontainebleau* (2010), *Marie de France* (2010) et *Victory Park* (2011)) qu'elle met en regard avec d'autres travaux et objets : un cerceau, des céramiques à la couleur naturelle et deux tableaux dont les châssis et les toiles s'entrecroisent. Les trois films, présentés côte à côte, contiennent des motifs et des espaces qui se répondent et offrent des lectures différentes. Une ambiance poétique se dégage de ce triptyque. On y découvre des paysages naturels plus ou moins sauvages : le parc Victoria de Londres dessiné et créé au 19^{ème} siècle, la forêt de Fontainebleau (qui fût au 16^{ème} siècle le cadre de travail d'artistes français et italiens réunis à l'initiative de François 1^{er} au sein de l'École de Fontainebleau), dans laquelle on trouve le rocher de l'Eléphant, une forme naturelle zoomorphe qui fait l'objet d'une ascension par deux personnages dans le film, et une prairie. Jessica Warboys joue avec des décors intérieurs et extérieurs et fragmente le corps. Les mains et les pieds de deux personnages féminins parcourent l'espace et manipulent des objets. Ces personnages établissent un rapport à la fois concret et magique avec leur environnement.

Le miroir, le cerceau en vitrail, les bijoux, le rideau, la corne d'écorce sont autant de motifs qui impliquent une dimension symbolique et mystérieuse. Avec certains d'entre eux, et aussi en renversant littéralement ses films, Jessica Warboys modifie et reconfigure l'espace et le temps.



Jessica Warboys
La Forêt de Fontainebleau, 2010
Super 16mm, film transféré en numérique
3:40mn / couleur / muet
Courtesy : Gaudel de Stampa



Jessica Warboys
Marie de France, 2010
Super 16mm, film transféré en numérique
5mn / couleur / sonore
Courtesy : Gaudel de Stampa

Une imagerie à la croisée des genres...

D'autres artistes construisent des univers se nourrissant d'actions, de performances et puisent des sujets et des procédés spécifiques à d'autres disciplines. Ils produisent des œuvres où les objets se font tour à tour accessoires, reliques, instruments et décors. La présence du corps y est aussi très forte.

Ulla von Brandenburg, artiste allemande née en 1974, s'inspire de l'histoire de l'art et du théâtre pour créer des installations, des vidéos, des dessins qui questionnent notre rapport au temps et aux autres. Son travail est imprégné de mystérieux, d'occulte. Des énigmes semblent se mettre en place dans les schémas qu'elle construit. Ulla von Brandenburg juxtapose des images provenant de magazines, de films ou de tableaux, remodelant ainsi les contextes historiques et iconographiques.

Les époques et les champs sont mis au même plan. L'artiste développe sa propre écriture à partir de ces éléments, une écriture qui donne un sentiment d'éternité et d'étrangeté.



Ulla Von Brandenburg
Singspiel, 2009

Film super16 transféré sur 16mm
14 :45mn

Courtesy galerie art : concept (Paris), galerie Pilar Corrias Ltd (Londres),
Producentengalerie (Hambourg)

Scoli Acosta (né en 1973 à Los Angeles) mélange les disciplines et met en scène des objets, des références et des récits au sein d'une pratique où la performance et l'installation se font écho. Les contradictions et les utopies relatives au territoire américain nourrissent son travail. L'artiste prélève des matériaux du quotidien et travaille librement à partir de références et de figures historiques. Ses œuvres marquent son intérêt pour l'impact du processus de la nature sur les objets et pour l'éphémère.



Scoli Acosta
White Pentagonal Monochrome (tambourine), 2009
Photographe Jake Oas.

S'inspirant de contes de fées et des rapports psychologiques complexes qui existent entre les personnages, Alice Anderson, plasticienne et vidéaste née en Angleterre en 1976, réinterprète à travers ses œuvres son enfance et ses récits. Les jeux de miroirs, d'échelles et la métamorphose sont au cœur de sa pratique. Alice Anderson s'est créé un alter ego : une figurine de cire à la chevelure rousse comme elle. Les cheveux sont un motif récurrent dans le travail de l'artiste : ils évoquent l'attache, le lien qui unit une fille à sa mère, et aussi le temps qui passe.



Alice Anderson
Bound, 2011
Bois, cheveux de poupée

Comme Jessica Warboys, ces artistes déplacent des pratiques extérieures aux arts plastiques et chargent les corps et les objets d'une dimension à la fois intime et universelle. Ils font appel aux sens du spectateur et disséminent des indices qu'il est invité à rassembler et à interpréter selon sa propre subjectivité.

Focus sur Marie de France...

Marie de France est une poétesse du Moyen-Âge, dont on sait peu de choses aujourd'hui. Elle serait née en Normandie et aurait vécu dans la seconde moitié du 12^{ème} siècle en France et en Angleterre. Elle serait l'une des premières femmes écrivain. Marie de France est à l'origine d'un roman (*L'Espurgatoire de Saint-Patrice*), d'un recueil de fables (*l'Isopet*, une forme dont s'est inspiré Jean de La Fontaine pour rédiger ses fables) et d'une douzaine de lais (1160-1180). Les lais sont des récits inspirés de légendes celtiques et adaptés dans le dialecte anglo-normand*. Les histoires contées dans les lais, tour à tour réalistes et féeriques, évoquent l'aventure et l'amour courtois. Dans le film *Marie de France* de Jessica Warboys, l'artiste récite des vers extraits du *Lai d'Eliduc* de Marie de France.

Ce lai raconte l'histoire d'un personnage, Eliduc, contraint de s'exiler après avoir été calomnié auprès de son roi. Promettant fidélité à sa femme avant son départ, Eliduc prête allégeance à un nouveau roi. Il tombe amoureux de la fille de ce dernier, Guilliadon, et s'enfuit avec elle... Cette situation est le point de départ d'un récit empreint de merveilleux.



Marie de France

Ces vers extraits du lai d'Eliduc rythment le film *Marie de France*. Dans ce passage, Guildeluec, la femme d'Eliduc, découvre Guilliadon étendue dans une chapelle. Elle semble morte... Une belette intervient alors et fournit un remède pour ramener la jeune fille à la vie.

1010 quant en la chapele est entre(e)
 1011 e vit le lit a la pucele,
 1012 que resemlot rose nuvele,
 1013 del covertur la descovri
 1014 e vit le cors tant eschevi,
 1015 les brag lungs (e) blanches les meins
 1016 e les deiz greilles, lungs e pleins,
 1017 or seit ele la verité,
 1018 pur quei sis sire ad duel mené.
 1019 le vadlet avant apelat
 1020 e la merveille li mustrat.
 1021 «veiz tu,» fet ele, «ceste femme,
 1022 que de beauté resemble gemme?
 1023 ceo est l'amie mun seignur,
 1024 pur quei il meine tel dolur.
 1025 par fei, jeo ne me merveil mie,
 1026 quant si bele femme est perie.
 1027 tant par pité, tant par amur,
 1028 jamés n'avrai joie nul jur.»
 1029 ele cumencet a plurer
 1030 e la meschine regreter.
 1031 devant le lit s'asist plurant.
 1032 une musteile vint curant,
 1033 de sug l'auter esteit eissue,
 1034 e le vadlet l'aveit ferue
 1035 pur ceo que sur le cors passa;
 1036 de un bastun qu'il tint la tua.
 1037 en mi l'eire l'aveit getee.
 1038 ne demura ke une loëe,
 1039 quant sa cumpaine i acurrut,
 1040 si vit la place u ele jut;
 1041 entur la teste li ala
 1042 e del pié suvent la marcha.
 1043 quant ne la pot fere lever,

1044 semblant feseit de doel mener.
 1045 de la chapele esteit eissue,
 1046 as herbes est al bois venue;
 1047 od ses deng ad prise une flur
 1048 tute de vermeille colur;
 1049 hastivement reveit ariere;
 1050 dedeng la buche en teu manere
 1051 a sa cumpaine l'aveit mise,
 1052 que li vadlez laveit ocise,
 1053 en es l'ure fu revescue.
 1054 la dame l'ad aparceüe;
 1055 al vadlet crie: «retien la!
 1056 getez, franc humme, mar se ira!»
 1057 e il geta, si la feri,
 1058 que la floret(e) li cheï.
 1059 la dame lieve, si la prent;
 1060 ariere va hastivement.
 1061 dedeng la buche a la pucele
 1062 meteit la flur que tant fu bele.
 1063 un petitet i demurra,
 1064 cele revint e suspira;
 1065 après parla, les oilz ovri.
 1066 «Deu,» fet ele, «tant ai dormil!»

* L'anglo-normand :

En 1066, le duc de Normandie Guillaume Le Conquérant (1027-1087) fait la conquête du royaume d'Angleterre et devient l'un des rois les plus puissants de l'Europe occidentale. La société anglaise est bouleversée par l'arrivée des seigneurs de Normandie, faisant de l'ombre à l'élite anglo-saxonne. Le langage normand s'invite à la cour des rois et se mêle au vieil anglais, donnant naissance à l'anglo-normand. Beaucoup de mots anglais d'aujourd'hui proviennent de ce dialecte, utilisé par Marie de France dans ses lais.

Une exposition comme les autres

Le travail d'Aurélien Froment se nourrit de figures, d'images, de lieux, d'histoires et d'archives provenant de différentes époques et appartenant à des domaines variés. Dans ses expositions et dans ses œuvres, Aurélien Froment crée des dialogues entre des formes, des signes, des objets. L'artiste questionne notre manière de regarder, il explore aussi les mots et les

discours qui naissent de ces éléments. Aurélien Froment pose des motifs qui peuvent être manipulés ou à partir desquels nous pouvons imaginer de nouveaux récits, de nouveaux savoirs. Le déplacement (physique, mental, temporel) est un procédé très présent dans sa démarche.

Dans *Une exposition comme les autres*, Aurélien Froment investit deux salles du centre d'art et propose deux projections. La première salle, plongée dans l'obscurité, retrouve sa fonction originelle avec la diffusion d'un film, *Le yoga par l'image* (2011). La question de l'assise est centrale dans cette œuvre. Dans la deuxième salle, où le blanc est omniprésent, l'artiste propose une version du matériel éducatif du pédagogue allemand Friedrich Fröbel, véritable support pour une parole, un discours, une action ou une manipulation.

L'image à la source

Le recours à des références et à des images hétéroclites, mais aussi la collection, sont à la base du travail de certains artistes contemporains. Ils utilisent entre autres la performance, l'installation, la sculpture, l'édition, la peinture... pour créer de nouvelles situations et de nouvelles narrations.

Olivier Nourisson (né en 1968) et Constantin Alexandrakis (né en 1978) sont deux artistes français à l'origine d'un projet intitulé *Das Dingbât*. Ce titre revêt plusieurs entrées possibles. Il évoque d'abord une architecture vernaculaire qui s'est développée notamment à Los Angeles dans les années 60 : il s'agit d'une architecture faite sans architectes, mais avec des constructeurs. « Das Ding », qui se traduit par « la chose » en allemand, trouve dans le champ de la psychanalyse une autre résonance. Pour Freud, « la chose » est ce qui ne peut être nommé, ce qui est caché. En anglais, « dingbat » signifie idiot, imbécile, truc ou machin. Le projet *Das Dingbât* consiste en une collection d'images glanées en partie sur Internet par les deux artistes, qui ont un lien avec l'histoire cachée de la construction. Une histoire habitée par la tentative, le plaisir, l'accident, l'instabilité mais aussi l'efficacité. Cette collection, sans cesse renouvelée, vise à découvrir « la chose » dans le bâtiment, dans la construction.

Elle est aussi le support d'une performance au cours de laquelle les deux artistes proposent de manière spontanée des mots nous permettant de relire et de réinterpréter ces images.



Constantin Alexandrakis
et Olivier Nourisson
image extraite de la collection *Das Dingbât*
photo : César Delgado Wixan

Depuis la fin des années 90, Céline Duval (née en 1974) constitue un fonds à partir de photographies réalisées par des amateurs sous le nom de « documentation céline duval ». Cette collection importante est à l'origine d'éditions, d'estampes, de revues présentant des images sélectionnées par l'artiste selon différents critères. Un détail, un lieu, mais aussi le lien narratif qui s'établit entre les images peuvent guider le choix de l'artiste. Céline Duval interroge le rapport visuel, intellectuel, personnel ou collectif que nous entretenons avec notre environnement et notre monde.



documentation céline duval
image extraite de la collection

Pierre Leguillon (né en 1969) est critique d'art, commissaire, photographe. Il conçoit des diaporamas à partir desquels un discours ou une histoire prend corps, dans un format quasi cinématographique. Passionné par les images, il propose des projections de diapositives toujours renouvelées qui sollicitent notre mémoire, les souvenirs et l'imagination. Faisant dialoguer le texte et l'image, et aussi les images entre elles, Pierre Leguillon découpe, colle et détache les images de leur contexte premier.



Pierre Leguillon
Vue de l'exposition *Cherchez l'auteur* au Cneai,
Châtou, 2006

Ces artistes réorganisent les formes héritées du passé pour mieux interroger le temps présent. Le dialogue qui caractérise leurs démarches donne lieu à des agencements libres, ludiques et ouverts.

Focus sur Friedrich Fröbel

Friedrich Fröbel (1782-1852) est un pédagogue allemand dont les travaux ont fortement contribué à faire évoluer les méthodes éducatives. Dans l'un de ses écrits majeurs ; *L'éducation de l'homme* (1826), il définit ses principes pédagogiques et expose ses théories. Celles-ci trouveront notamment une application dans l'enseignement scolaire, à travers la création d'une école privée ; « l'Institut général allemand d'éducation », où l'éducation est conçue de manière familiale. Au début du 19^{ème} siècle, Fröbel découvre l'originalité de la méthode du pédagogue et écrivain suisse Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), qui privilégie la liberté et l'autonomie de l'enfant et qui s'adapte au rythme et aux capacités de chacun.



Friedrich Froebel
Lithographie
C.W. Bardeen, 1897

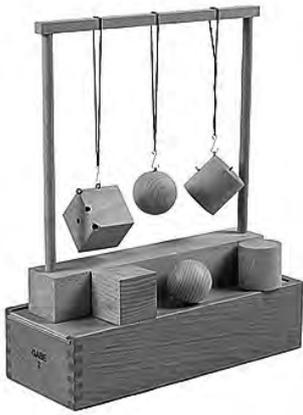
Fröbel va orienter ses recherches sur les enfants âgés de trois à six ans. Cette tranche d'âge, jusque-là délaissée par les pédagogues, correspond à la période pré-scolaire et à un moment clé dans le développement social de l'enfant. A partir de ses observations, et en s'inspirant de la pédagogie de Pestalozzi, il imagine un matériel et des outils pédagogiques favorisant l'éveil des enfants par le jeu. Fröbel est ainsi à l'origine d'un système de jeux éducatifs novateur (1837) et du premier Jardin d'enfants (1840), des modèles largement diffusés et populaires et qui continuent aujourd'hui de trouver une résonance dans différents domaines ; notamment dans les arts plastiques et l'architecture.

En 1837, Fröbel invente donc des jeux éducatifs, qu'il appelle les « dons ». Les « dons » se déclinent en une vingtaine de jeux, répartis dans différentes catégories (solides, surfaces, lignes...), qui contribuent au développement de l'enfant. Basés sur l'analyse des formes, ils favorisent l'expérience et la manipulation. Le premier « don » comprend six balles aux couleurs primaires et secondaires (rouge, jaune, bleu, violet, vert et orange) incarnant le mouvement. Le second matériel est composé d'une sphère, d'un cube et d'un cylindre. Ces formes de différentes natures évoquent les contrastes et les similitudes. C'est à partir du cube qu'il divise que Fröbel développe les troisième, quatrième, cinquième et sixième « dons ».

Le cube est découpé en huit dés, huit briques puis ces sections sont recoupées dans la diagonale pour donner vingt-sept éléments constituant le cinquième « don ». Dans le sixième « don », on trouve des formes variées : pyramides, parallélépipèdes, cylindres, demi-cylindres... offrant de nombreuses possibilités. Ces six « dons » solides sont ensuite déclinés en surfaces, lignes et points, pour arriver au dernier don, l'argile, une matière qui revêt une multitude de formes. Ces jeux, largement diffusés dans le monde au 19^{ème} siècle et accompagnés d'autres activités (danse, chant...), permettent des constructions libres et toujours nouvelles. Ils constituent des supports pour acquérir des connaissances en lien avec les mathématiques, la nature, la géométrie, l'art, le design...



Premier don

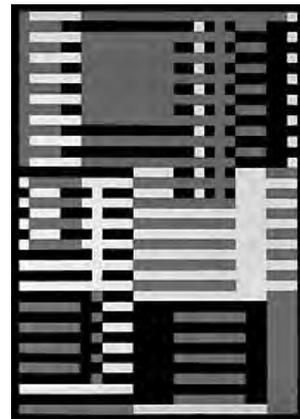


Deuxième don



Buckminster Fuller
US Pavillon at Montreal Exposition, 1967

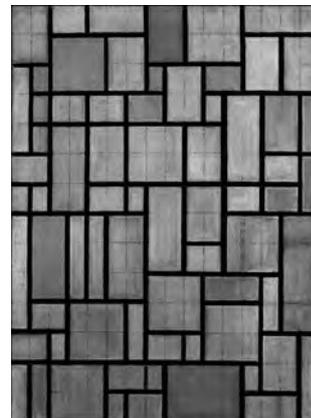
Norman Brosterman (né en 1952) est un architecte, artiste, historien, collectionneur et auteur américain. Il est à l'origine d'une collection unique au monde de jeux de construction pour enfants qui l'a amené à s'intéresser à l'histoire des jardins d'enfants et à Fröbel. Dans son livre *Inventing Kindergarten* (1997), Norman Brosterman évoque la vie de Fröbel et sa philosophie de l'éducation. Les Jardins d'enfants et les « dons » sont le point de départ d'une réflexion montrant l'influence du pédagogue sur le cours de l'histoire de l'art, et plus précisément sur l'art abstrait et l'architecture moderne. Les images suivantes donnent à voir les réalisations de plasticiens et d'architectes, du 20^{ème} siècle à aujourd'hui, dans lesquelles l'impact du travail et des recherches de Fröbel est visible.



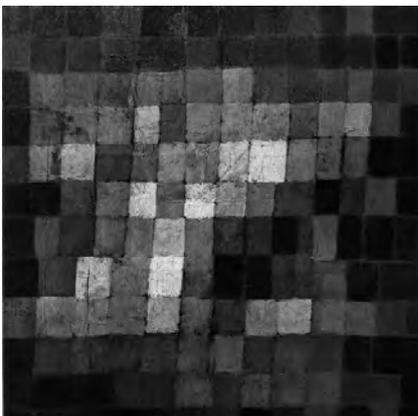
Josef Albers
Goldrosa, 1926
© The Josef and Anni Albers Foundation



Helen Mirra
Field Geometry, 2000
Compact disc



Piet Mondrian
Composition avec grille n°2, 1915



Paul Klee
Ancient sound, abstract on black, 1925



Frank Lloyd Wright
Fallingwater house, 1936
Pennsylvanie



Le Corbusier
Villa Savoye, 1928-1931
Poissy



Christophe Berdaguer et Marie Péjus
Tème continent, 2001
Demi-sphère en plexiglas, tubes fluorescents et câble électrique
Courtesy des artistes et Galerie Martine Aboucaya, Paris



Eamon O'Kane, *Fröbel Studio : A history of Play*
Vue partielle de l'exposition Aires de jeux, la police ou les corsaires au Quartier,
Centre d'art contemporain de Quimper, juillet-octobre 2010



Julien Pastor
L'Ivryenne, 2007
Matériaux divers / 170 x 170 x 120 cm
photo : André Morin

Biblio- gra- phie...

Ouvrages disponibles
pour l'emprunt :
à la médiathèque d'Ivry (*),
En consultation : au centre de
documentation du Mac/Val (#)
et à la documentation
du Crédac (♥)

1. Sur Jessica Warboys :

MANGION, Eric. *Ne pas jouer avec les choses mortes*, Dijon, Les Presses du réel ; Nice, Villa Arson, 2009. 231 p.

♥ WARBOYS, Jessica. *A l'étage - Plat Verso*, Maison d'art Bernard Anthoniog, [exposition] du 24 mars au 15 mai 2011, Maison d'art Bernard Anthoniog, Nogent-sur-Marne. Nogent-sur-Marne, MABA, Paris, Jeu de Paume, mars 2011.

2. Sur Aurélien Froment :

FROMENT, Aurélien, BIL'AK, Peter, HOLLIS, Richard. *Back cover : design graphique, typographie, etc. = graphic design, typography, etc. n° 1, été 2008* Paris, B42, 2008. 55 p. (Back Cover ; 1)

FROMENT, Aurélien, CHASTANET, François, GADET, Olivier et al. *Back Cover : design graphique, typographie, etc. = graphic design, typography, etc.* Paris, B42, 2009. 55 p. (Back Cover ; 2)

♥ FROMENT, Aurélien, DIMOS, Alexandre, JOUANNAIS, Jean-Yves. *Back Cover : design graphique, typographie, etc. = graphic design, typography, etc.* Paris, B42, 2010. 54 p. (Back Cover ; 3)

♥ VILIANI, Andrea. *Aurélien Froment*, Milan, Kaléidoscope Press, 2011. 32 p.

FROMENT, Aurélien. *Art minimal I : de la ligne au parallélépipède*, [exposition] du 2 février au 21 avril 1985, capcMusée d'art contemporain, Bordeaux. Bordeaux, capc Musée d'art contemporain, 1985. 76 p.

ACHOUR, Boris. *Prédictions*, une exposition conçue par Trouble : Scoli Acosta, Gilles Barbier, Guillaume Bijl, Marcel Broodthaers, Sophie Calle, Jay Chung & Takeki Maeda, François Curlet, Philippe Decrauzat, Marcel Duchamp, Jonah Freeman, Aurélien Froment, Ryan Gander, Dora García, Gérard Gasirowski, Liam Gillick, Pierre Huyghe, General Idea, Pierre Joseph, Bertrand Lavier, Gabriel Lester, Philippe Parreno, Mai-Thu Perret, les ready-made appartiennent à tout le monde, Lili Reynaud Dewar, Jim Shaw, Joe Scanlan, Nick Van de Steeg. Paris, Trouble, 2007. 127 p. (Trouble)

COZETTE, Marie. *Les formes du délai*, La Box. Bourges. Décembre 2005. juillet 2006. Dijon, Les Presses du réel, 2007. 152 p.

♥ GALLOIS, Christophe. *The Space of Words*, Manon de Boer, Marcel Broodthaers, Aurélien Froment, Ryan Gander, Raymond Hains, Harald Klingelhöller, Dominique Petitgand, Edward Ruscha, Frances Stark, Josef Strau, Tris Vonna-Michell. Luxembourg, Mudam éditions, 2010. 331 p.

♥ GALLOIS, Christophe. *Neutre intense*, Montreuil, Centre d'art moderne, Espace Mira Phalaina, Maison populaire de Montreuil, 2008, 202 p.

JOLY, Patrice. *Zones arides*, Nantes, Zéro2, 2007. 95 p.

MOULENE, Claire. *Grand chaos et tiroirs*, Paris, B42 ; Les Arques, Les Ateliers des Arques, 2008. 144 p.

PIRON, François. *Promotion, une nouvelle génération d'artistes en France*, exposition, 14 octobre/21 novembre 2002, Espace Paul Ricard, Paris. Paris, Espace Paul Ricard, 2002. n.p.

3. Sur les autres artistes :

♥ COSTA, Scoli. *A Deep Puddle & Piquillo ou le rêve de Mr. Hulule*, Aubervilliers, les laboratoires d'Aubervilliers, 2005

BOSSE, Laurence. *I still believe in miracles : derrière l'horizon* : [exposition] du 19 mai au 19 juin 2005 volet 2/2, Paris, Paris-Musées, 2005. [204] p.

« Openings : on Ulla von Brandenburg ». In *Arforum* n°44-10. Été 2006. pp. 338-339

ANDERSON, Alice. *Bluebeard*, Marseille, FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Paris, Sémiose éditions, 2008. [56] p.

BALULA, Davide. *Davide Balula : Stomach Rainbow*, Blou, Monografik ; Poitiers, éditions Le Confort Moderne, 2008. n.p.

4. Sur les thématiques abordées :

* *Lais de Marie de France* / présentés, trad. et annotés par Alexandre Micha, Paris, Flammarion, 1994. 355 p.

* DE NILANT Romulus, *Fables / Marie de France*, Actes Sud, 2010. 268 p. (Babel)

* LELY Gilbert, *La Folie Tristan* : poème anglo-normand du douzième siècle trad. librement dans son mètre original, Pauvert, 1967. 57 p.

DELPECH, Sylvie. *Piet Mondrian*, Paris, Palette..., 2010. 16 p. (L'art en formes)

MARTIN, Nicolas. *Mondrian : l'architecte de la peinture...*, Paris, Palette..., 2010. 28 p. (L'art & la manière)

DELPECH, Sylvie. *Paul Klee*, Paris, Palette..., 2006. 28 p. (L'art en formes)

McCARTER, Robert. *Frank Lloyd Wright*, Paris, Phaidon, 2002. 368 p.

VIGNE, Antoine. *Le Corbusier, l'oeil et le mot*, Paris, Mango jeunesse, 2005.

KOMAGATA, Katsumi. *Block'n block*, Tokyo, One Stroke, 1995
Livre d'artiste jeunesse : 5 blocs dans un coffret rassemblés dans une boîte en bois avec couvercle en plexiglas ; 14 x 14 cm

* FONTANEL Béatrice. *De toutes les formes ! : les formes dans l'art*, Palette, 2007. 52 p. (Mon premier musée)

* RITTAUD, Benoît. *Géométrie ou Le monde des formes*, Ed. le Pommier, 2009. 63 p. (Les minipommes)

* JACQUEMIN Frédéric. *Les Z'arts et les formes*, Ed. Belize, 2010. 27 p. (Petits les Z'arts)

♥ BROSTERMAN, Norman. *Inventing Kindergarten*, New-York, Abrams, 1997. 160 p.

♥ GOLDBERG, Roselee. *Performances : l'art en action*, Paris, Thames & Hudson, 1999. 240 p.

♥ ROMAGNY, Vincent. *Anthologie, aires de jeux d'artistes*, Gollion, Infolio ; Vélizy-Villacoublay, éditions Micro Onde - centre d'art contemporain de l'Onde ; Quimper, Le Quartier, centre d'art contemporain de Quimper, 2010. 224 p.

Expora- ma...

Jessica Warboys

A l'étage

Du 24 mars au 15 mai 2011

à la Maison d'Art Bernard

Anthoizog de Nogent-sur-Marne (programmation Satellite 4 du Jeu de Paume) www.maisondart.fr

Aurélien Froment

Les articles indéfinis

Du 24 mars au 21 mai 2011

à la Galerie Marcelle Alix, Paris

<http://marcellealix.com/>

Aurélien Froment

Du 1^{er} juillet

au 18 septembre 2011

au Musée départemental

d'art contemporain de Rochechouart

www.musee-rochechouart.com

Diogo Pimentao / Thorsten

Streichardt

Les intrus

Du 5 mars au 22 mai 2011

au Centre d'art contemporain de la

Ferme du buisson, Noisiel

www.lafermedubuisson.com

documentation céline duval

Les Allumeuses

Du 7 mai au 18 juin 2011

à la Sémiose Galerie, Paris

www.semiose.com

les Crédac- tivités :

Le Crédac propose pour les élémentaires, collèges et lycées, une visite de l'exposition d'une heure, adaptée au niveau de chaque groupe. Le rythme de la visite s'ajuste à celui de l'exposition et s'agrément de moments d'exercices ludiques et éducatifs.

Visites sur réservation.

Cette visite peut être approfondie avec l'atelier *Architectures fröbeliennes*, un atelier d'une heure et demie, les lundis de 10h à 11h30 et de 14h30 à 16h et les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer dans un second temps après votre visite au centre d'art. Dans la limite des places disponibles, préinscription conseillée auprès du Bureau des publics.

lbaumann.credac.galerie@ivry94.fr

Archite- ctures frö- beliennes...

Cet atelier, qui se décline en deux versions, propose aux élèves d'inventer et de construire des architectures complexes à partir de formes géométriques simples (triangle, hexagone, carré...) en échos aux dons de Fröbel.

Afin de nourrir les constructions, l'atelier débutera par un travail d'observation et d'analyse : une sélection d'images montrant des œuvres d'art, des architectures, des lieux... sera diffusée et commentée avec les élèves. L'architecture d'Ivry et les kiosques de Renée Gailhoustet seront également un support pour la réflexion et l'imagination. Les élèves auront ensuite à leur disposition des matériaux pour réaliser des constructions à leur échelle, constructions qui seront connectées et dont l'usage éphémère sera à inventer.

Rendez-vous !

dans le cadre
des expositions

Crédacollation

Jedi 28 avril de 12h à 14h,
en présence de Jessica
Warboys et de l'équipe du
centre d'art.

4 euros, sur réservation.

Adhérents : demi-tarif.

Taxi Tram

Samedi 30 avril

Jeu de Paume - Crédac -

Maison d'art Bernard Anthonioz

Une promenade artistique proposée
par tram, à la découverte de la
création contemporaine dans 3 lieux
membres du réseau.

Renseignements : 01 53 19 73 50 -

www.tram-idf.fr

Réservations : taxitram@tram-idf.fr

Art-Thé

Mardi 10 mai à 15h30,

en présence des médiateurs
du centre d'art.

Événement organisé en partenariat
avec le Service Retraités de
la Ville d'Ivry-sur-Seine.

3 euros, sur réservation.

Dimanche-goûté

Dimanche 5 juin de 15h30

à 16h30, en présence
des médiateurs du
centre d'art.

Gratuit, sur réservation.



Mard ! 5

Celui qui voit

les yeux fermés

Mardi 7 juin 2011 à 19h

Mêlant intimement l'acte,
la parole et le regard, Nathalie Talec
déplace et réinvestit les systèmes,
les langages et les objets

à travers lesquels nous
appréhendons notre monde. En
mode majeur et mineur, elle réunit
ici des lectures, des musiques
et des doublures traitant
de l'aveuglement et de
l'éblouissement.

Conférence / Performance

de Nathalie Talec

Entrée libre

dans la limite des places disponibles

Durée 1h30

A la médiathèque d'Ivry -

Auditorium Antonin Artaud

152, avenue Danielle Casanova

Cycle organisé en partenariat par
la Médiathèque d'Ivry et le Centre d'art
contemporain d'Ivry - le Crédac

Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac

93, avenue Georges Gosnat / 94200 Ivry-sur-Seine

informations : 01 49 60 25 06

www.credac.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h
et sur rendez-vous, "entrée libre"

Le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne
et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Le Crédac est membre des réseaux tram et 

KALEIDOSCOPE



LeJournaldesArts

Slash



[www.InitiArt Magazine.com](http://www.InitiArtMagazine.com)